

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Pendant que le Front Populaire ménage les agents de Franco !

Haro sur les anarchistes !

La police pénètre dans nos locaux par effraction, saisit " le libertaire " et la " justice " front populaire nous poursuit pour provocation au meurtre !

En marge d'une résolution

L'événement capital de ces derniers jours est assurément la réunion commune des Bureaux de la Fédération Syndicale Internationale (F.S.I.) et de l'Internationale Ouvrière Socialiste (I.O.S.). Nos camarades ont certainement lu la résolution qui a clôturé les débats et ils ont été, comme nous, attentifs à peser les termes d'un document qui est censé exprimer l'opinion d'une grande partie de la classe ouvrière. La faillite de l'Internationale Syndicale Rouge et de l'Internationale Communiste, leur total asservissement aux volontés impérialistes du maître actuel de la Russie pouvaient laisser espérer que les deux grandes organisations qui ont gardé une certaine indépendance vis-à-vis des gouvernements sauraient rappeler, dans les graves conjonctures actuelles, la pensée traditionnelle de l'internationalisme prolétarien. On pouvait croire que, faisant écho aux discours incendiaires des dictateurs et aux rodomanades génoises, qui, dans un style différent, expriment la volonté constante des gouvernements capitalistes de recourir à la guerre, s'il le faut, pour régler leurs différends, les hommes qui ont la lourde responsabilité de guider le prolétariat, éternelle victime de toutes les guerres, sauraient affirmer qu'en aucun cas les intérêts des travailleurs ne pourraient être confondus avec ceux d'un impérialisme ou d'un groupe d'impérialismes quelconque.

(Voir la suite en 4^e page.)

Joaquin ASCASO est libéré !
(Voir en 3^e page)

Notre congrès

La représentation de notre Congrès sera plus importante encore que nous le prévoyions tout d'abord. C'est donc bon signe. Nous avions donc raison de dire que ce serait un grand congrès. Non seulement par l'importance des questions qui y seront débattues, mais aussi parce qu'il vient à son heure.

Depuis dix-huit mois le " Libertaire " a plus que triple sa vente, la progression de l'Union anarchiste a été encore plus importante. La presse de droite s'inquiète de notre progression, de notre activité, l' " Epope " de Kérillis va jusqu'à demander l'interdiction de notre Congrès.

Par la tenue du LIBERTAIRE, par l'action de nos militants, qui ont su tirer profit des événements, et surtout grâce à l'héroïque lutte de nos amis d'Espagne, notre mouvement conquiert sa place dans le mouvement ouvrier.

Nous aurons donc pour ainsi dire le point à faire. Examen de ces 18 mois de lutte, envisager les nouvelles batailles de cet hiver que la volonté patronale autant que la répression gouvernementale annoncent comme devant être rudes, et surtout l'aide à nos frères de la F.A.I. - G.N.T.

De nouveaux rapports parviendront aux groupes cette semaine.

Notre Congrès se tiendra, comme nous l'avons déjà indiqué, Salle des Sociétés Savantes, rue Serpente, salle E., le samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 octobre.

Notre organisation en sortira renforcée, la solidarité pour l'Espagne ouvrière sera de ce fait augmentée. Nos camarades de la F.A.I. sauront qu'ils sont toujours sûrs de trouver l'U.A. à leurs côtés dans le succès comme dans la针ne.

Les coups du pouvoir nous indiquent la voie à suivre Ils ne nous feront pas taire

Chaque jour nous arrive un fait nouveau qui confirme la provocation fasciste dans les attentats qui se sont succédé depuis quelques mois en France et qui ont atteint leur point culminant avec l'affaire de l'Etoile. La tentative de rapt du C2 à Brest par des hommes de main de Franco et les révélations qui ont suivi, jettent un jour cru sur les vrais mobiles de ces affaires. Qui on se rappelle la campagne insidieuse de la presse française, dans les jours qui ont précédé les explosions de l'Etoile, contre les anarchistes espagnols réfugiés en France, et qu'on se rappelle les déclarations publiées par le témoin « inconnu » dont la déposition a permis de juger la vraie nature de l'activité fasciste en France.

Ce témoin, que la police entoure avec soin d'un complaisant mystère, a déclaré textuellement :

« On attribuerait ces attentats à la Fédération Anarchiste Ibérique et ainsi le but pour lequel serait atteint ».

Et le processus se déroulait normalement pourraient dire. Toute la presse nous accusait. Elle se répandait en récits horribles sur les anarchistes. La confusion la plus savante était

Votre LIBERTAIRE est en péril, camarades ! Pour répondre à la répression gouvernementale, entendez notre appel.
(Voir en 4^e page.)

organisée pour laisser croire que nous étions à l'origine de tous les attentats. Sans le moindre souci des apparences les plus aveuglantes, on allait jusqu'à attribuer au chef de l'expédition contre le C2 la qualité d'anarchiste. Oui on a pu lire ça !

N'eût été l'impudence de ce Troncoso vaincement cyniquement réclamer ses copains aux autorités françaises, on serait encore en plein roman-feuilleton.

La police française, ayant eu ainsi la main forcée, a bien dû relâcher ses diversions. Car le « souffle républicain » qui devait la purifier, selon les augures du Front populaire, s'est surtout manifesté en poursuites et en brimades contre nous. Nos militants ont été l'objet d'une centaine de perquisitions en province et à Paris. Ces perquisitions accomplies souvent en l'absence des intéressés ont revêtu parfois le caractère de cambriolages « légaux ». Quelle différence de traitements avec les séries de Franco, qui ont la maladresse de se laisser surprendre ! Pour eux tous les égards. Pour nous toutes les rigueurs. C'est dans l'ordre. Dans l'ordre Front populaire !

Plus de cent camarades perquisitionnés au mépris de toutes formes légales.
Menaces multipliées envers les révolutionnaires étrangers !

Defendons les nôtres

Robert LÉGER

L'affaire de la rue de Presbourg a été prétexte à perquisitions, enquêtes et arrestations dirigées en majorité contre le mouvement anarchiste.

M. Dormoy n'a d'oreilles que pour la presse hurlante de droite et si l'enquête sur les explosions piétine la répression se déve- loppe contre notre organisation coupable de ne pas se laisser bousculer le crâne et de mettre en garde la classe ouvrière contre l'offensive réactionnaire.

Mais si l'attitude des flics et des journaux fascistes est logique pour qui connaît les intérêts qu'ils défendent, on peut s'étonner de la platitude et de la servilité des quotidiens dits de gauche.

Quant aux feuilles communistes *l'Humanité* et *Le Soir* elles sont lancées dans une répu- gnante campagne qui vient aboutir à la liquidation de tout ce qui reste en dehors du stalinisme dans le mouvement ouvrier.



Arbitrairement, de parti pris, sans preuve les valets communistes associent fascis- tes et anarchistes.

La *Liberté* de Doriot déclare Robert Léger provocateur à la solde de la police.

Les quotidiens communistes le présentent comme ami de Doriot et agent fasciste.

Robert Léger est notre, membre de la J.A.C. et rappeler son activité militante, dé-

Contre les menées stalinien- nes en Espagne

Le chantage méthodiquement organi- sé par la contre-révolution stalinienne en Espagne a abouti à la répression san- glante contre les meilleurs lutteurs ré- volutionnaires et à l'emprisonnement d'un grand nombre d'entre eux.

Parallèlement à cette ignoble beso- gne, les agents du Kremlin, alliés à ceux de l'impérialisme franco-britannique, ont entrepris d'arracher les collectivités agricoles et industrielles des mains des travailleurs organisés pour les rendre à leurs propriétaires capitalistes.

Pour dénoncer la trahison des politi- ciens moscouitaires et du Gouvernement Negrin,

Pour appeler la classe ouvrière de ce pays à s'unir par-dessus les tendances l'Union Anarchiste organise un

GRAND MEETING

qui se tiendra

VENDREDI 8 OCTOBRE, A 20 H. 30,
GRANDE SALLE DE LA MUTUALITÉ,
24, rue Saint-Victor, 24

Vous y serez tous présents !

Il a passé le souffle républicain !

La police cambrie nos locaux, perquisitionne chez les militants anarchistes et nous poursuit pour provocation au meurtre !

res s'offraient toujours pour permettre aux militaires de déceler le rôle de la police en leurs rangs, de démasquer et de « brûler » les agents de la gouvernance. Ainsi en fut-il pour le trop fameux Métévier et pour bien d'autres.

Aussi bien, à ce travail d'épuration et de salubrité nécessaire collaboraient des hommes qui n'étaient pas des anarchistes, mais des démocrates au sens historique du terme, grands bourgeois intellectuels qui se souvenaient des origines de la démocratie, lui assignaient des fins progressives sans exclure son aboutissement idéal : l'anarchie.

La cambriole policière à l'œuvre

Décidément, sous le règne du socialiste Dormoy, la tâche revit les plus belles heures du règne chiappiste.

Sans souci de la légalité qu'ils sont sensés défendre, les bourgeois se sont introduits chez de nombreux camarades comme de vulgaires cambrioleurs, fracturant les portes à la pince monseigneur. Le local du LIBERTAIRE se devait de mourir d'un honneur particulier. Vendredi à 20 h. 30, profitant de l'absence des camarades responsables, ces messieurs sont venus saisir le numéro du LIBERTAIRE. La serrure fut fracturée. La porte ne fermant plus fut laissée grande ouverte.

Mais, le lendemain, l'odieux devait atteindre le ridicule. LE LIBERTAIRE saisi fut poursuivi pour provocation au meurtre, dans la personne de son gérant notre ami Roger Coudry.

Il fut une époque où de telles mesures auraient soullevé l'indignation de tous les démocrates sincères. Aujourd'hui, sous le Front Populaire, c'est normal.

Encore quelques exemples de cette sorte et les chefs félons qui se couvrent encore du masque prolétarien ne tromperont plus personne.

N'est-ce pas en se soumettant que le Front populaire peut tenir ? N'est-ce pas en allant au devant des vœux, des désirs et des sommations du fascisme que le Front populaire peut prolonger sa vie ?

(Voir la suite en 4^e page.)

crire sa vie depuis qu'il est en âge de penser et d'agir est sa meilleure défense, prouve sa fidélité à l'idéal révolutionnaire, et en même temps fournit un réquisitoire écrasant contre ses insulteurs fascistes ou staliniens.

Depuis des années Robert Léger et membre du Conseil de la Chambre Syndicale des Cuisiniers, l'animateur du Cercle des Jeunes Cuisiniers, propagandiste infatigable.

Il suffit de se souvenir des luttes qu'il mène, mandaté par les assemblées de sections et les réunions de grévistes pour savoir qu'il est estimé et soutenu par l'ensemble de la corporation.

C'est ce qui lui vaut la haine des patrons.

Mais il ne s'est jamais plié aux directives des cellules, il a eu le courage de s'élèver contre les directives politiques dans le mouvement syndical, il s'est opposé franchement contre la colonisation, comme tous les militants syndicaux des cuisiniers du reste.

C'est ce qui lui vaut la haine des mosquées.

Vers la fin de l'année 36 il fut demandé au Syndicat des Cuisiniers une vingtaine de compagnons pour aller en Espagne républicaine organiser les services de ravitaillement pour les brigades internationales. La plupart des volontaires étaient anarchistes ou socialistes révolutionnaires. Léger était du nombre. Arrivé à Albacete, il fut sollicité par les dirigeants du P.C. de moudre les miliciens, de signaler notamment ceux qui étaient libertaires ou trotskistes. Les staliniens — qui avaient spécifié qu'il leur fallait des cuisiniers « Front Populaire » — étaient bien tombés.

Léger au contraire — malgré le danger qu'il courait —aida la F.A.I. et la C.N.T. à déjouer les intrigues communistes. Ses rapports servirent notamment lors des discussions aux plenums nationaux de la F.A.I.

Cependant le conseiller communiste du XI^e, Vidal Gayman, qui était en Espagne et connaissait Léger pour sa propagande dans son arrondissement, le rencontra un jour et le dénonça à Marty.

Averti à temps Léger se mit sous la protection des comités anarchistes qui le conduisirent sous escorte à la gare. Arrivé à Barcelone, il partit à Port-Bou où ilaida les comités d'investigation et de contrôle de la frontière.

Il fut rejoint par la plupart des autres cuisiniers qui pour échapper aux services policiers du Guénéou espagnol durent réquisitionner une ambulance et foncer vers les zones contrôlées par les comités de la C.N.T.

Ces événements peuvent donc être confirmés par une série de militants intégrés et connus qui sont revenus en France.

Aujourd'hui que Léger est en prison, incapable de répondre, la presse communiste veut le faire passer pour un « cagoulard » profitant du fait que c'est le même jour — quelque sur commissions rogatoires différentes — pour des délits différents, avec une instruction spéciale, que les « cagoulards » et lui ont été arrêtés.

C'est pour détention d'armes destinées aux antifascistes espagnols que notre camarade est poursuivi.

C'est pour son intrinséque révolutionnaire que fascistes et communistes s'acharnent sur lui.

C'est parce que Léger est anarchiste, militant ouvrier dévoué et actif que nous nous en déclarons solidaires et que nous le défendrons contre tous.

Nous sommes sûrs que le Syndicat des Cuisiniers mettra l'*Huma* en demeure d'apporter des preuves à ses allégations.

Quant aux larbins de plume de la *Liberté*, de l'*Huma*, de *Ce Soir*, et des autres grands abrutisseurs, nous les prévenons gentiment que notre patience est à bout et que nous allons passer — s'ils continuent — aux explications verbales.

R.

Pendant que Léger est en prison pour trois fusils

Le Gouvernement Chautemps laisse ravitailler Franco ! et la C.G.T. continue à faire la sourde oreille

Un camion de l'entreprise Verdy de Bédo (Basses-Pyrénées) immatriculé 3.102 N.M.1, a quitté Urdos le 17 septembre après avoir chargé 5 tonnes d'alumine anhydrite entreposée dans le village depuis un mois chez un sympathisant du P.S.F.

Le chargement était destiné aux usines de l'Aluminium Français situées à Sabinanigo (province de Huesca), travaillant pour Franco.

Le transporteur était muni d'une licence d'exportation en règle. La douane a dû laisser passer le camion qui quoique pesant un total de 12 tonnes a pris tranquillement par le Somport la route de l'Espagne, malgré qu'une charge maxima de 6 tonnes soit autorisée sur la passerelle du Somport.

Tout cela se passe sous un gouvernement de Front populaire. Et la C.G.T. qui adhère au Front populaire laisse faire et se tait.

M. G.

« La Nouvelle Espagne Antifasciste »

VA PARAÎTRE

Elle vous révélera la VERITABLE REVOLUTION ESPAGNOLE, les réalisations de nos camarades, qui luttent contre le fascisme international.

La documentation inédite, en français et en espagnol, sera d'un puissant intérêt.

Vous trouverez, le VENDREDI, NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA dans les kiosques et au LIBERTAIRE. Le premier numéro : 0 fr. 60, sera en vente le jeudi 30 septembre.

MŒURS DE POLICE

Donc, saisissant au vol le prétexte des explosions de l'Etoile, et quoique sachant parfaitement l'inutilité de recherches dans ce sens, le gouvernement de Front populaire dépeche sa police vers les anarchistes, espérant trouver par là une occasion d'entraver le développement de leur mouvement. Les palabreurs de réunions électorales, les bouillants démocrates, les socialistes aux discours incendiaires d'avant les urnes ont pour seul souci, depuis qu'ils sont ministres, de ne point dénigrer de leurs prédecesseurs de la concentration républicaine, des indépendants de gauche ou du bloc national, c'est-à-dire, comme eux, de bien servir les intérêts du capitalisme et d'obéir au doigt et à l'œil au grand patronat français.

Dans cette histoire d'explosions, les constatations faites par les techniciens, chimistes et autres, ont révélé, et ces conclusions ont été rendues publiques, que les bombes en question sont d'un perfectionnement tel qu'elles ne peuvent avoir été fabriquées qu'avec un matériel spécial extrêmement coûteux et que par conséquent elles ne peuvent être l'œuvre d'un isolé ; qu'enfin, l'explosif employé est très rare en France et qu'il est très difficile de s'en procurer.

D'autre part, on connaît assez mal un anarchiste disposant d'engins si parfaits, réglables à l'heure voulue et d'une telle puissance et les utilisant stupidement à faire sauter des muraux !

Cela la police le sait fort bien. Néanmoins, comme le mécontentement grandissant des tiers devant la veulerie du Front populaire fait s'écartier de plus en plus des fantoches de la politique les militants sincères et que le noyau anarchiste se développe, grossi des éléments révolutionnaires hier encore égarés dans les partis de gauche, et devient inquiétant pour les renégats du pouvoir, ceux-ci croient habile d'exploiter les événements pour tenter de le désagrger. Qui veut tuer son chien...

En conséquence, le sinistre Marx Dormoy, qui a décidément trouvé sa vraie voie dans le ministère qu'il occupe (il a beaucoup plus de dispositions pour le métier de bourgeois en chef que pour le socialisme), le sinistre Marx Dormoy, premier fiduc de France, assassin de Clémich, Metloui, Tunis et autres lieux, Marx Dormoy, le giflé d'un soir d'éméute, a lâché sur nous la bande de fripouilles légales, de rustres et d'illetrés qui preside et qu'on englobe sous le vocable suffisamment méprisable en soi-même de policiers.

Par équipes de deux ou trois, ceux-ci ont donc promené leurs silhouettes caractéristiques aux quatre coins du département, à la recherche de nos domiciles. De leur pas组合 discret ! ils ont gravi nos escaliers, forcés nos portes et pénétré nos habitations, les souillant de leurs traces et les empestant

de leur insupportable odeur. Pièce à pièce, ils ont fouillé nos armoires, sondé nos casiers, scruté nos boîtes, défaits nos lits, salissant de leurs mains, inévidemment marquées par toute une carrière de basses besognes, notre linge et nos vêtements. Sans pudeur comme sans tact, ils ont dépouillé nos papiers, lu nos lettres, examiné nos portraits de famille, bref, violé notre intimité sans la moindre gêne et sans que leur vint un mot d'excuses pour la gourmanderie à laquelle les condamnaient leur hideux emploi.

Parfois, ces visites ont eu lieu en présence d'intéressés. Mais souvent aussi en leur absence, la loi en notre pays de respect de l'individu étant ainsi faite que n'importe quel butor de préfecture peut opérer chez vous sans votre assistance pour peu qu'un quelconque serrurier, requis pour crocheter votre porte demeure durant la fouille, sa présence suffisant à garantir le légalisme de l'intrusion.

Pour ne point revenir boudouilles, et faute d'explosifs ou autres agréments, ces Messieurs ont emporté quelques documents insignifiants glanés au hasard des tiroirs et qui attesteront auprès de leurs chefs l'authenticité de leur visite. Et chacun de nous de vérifier, après leur départ, le contenu de ses placards, soucieux de recenser les papiers saisis et plus encore de s'assurer si en s'en tenant, un de ces mouchards n'avait point déposé discrètement quelque objet compromettant, lequel serait découvert triomphalement au cours d'une prochaine perquisition et vaudrait au détenteur involontaire une infraction en bonne et due forme !

Car, nul ne l'ignore, la police est capable de tout et du pire, de vols, de crimes, de faux témoignages, même et y compris de lancer des bombes au cas échéant, si cela doit servir de prétexte à des mesures permettant au gouvernement de se débarrasser d'adversaires trop gênants.

Essentiellement nécessaire à toute autorité qui veut s'imposer, à tout pouvoir qui désire briser l'opposition, la police avec ses assommeurs en uniforme, ses provocateurs infiltrés dans tous les milieux, ses indicateurs recrutés chez les trafiquants de Montmartre et ses maquereaux embriagés dans les « mœurs », ses mouchards opérant dans toutes les classes de la société, est un organisme essentiellement vil et son rôle paraît répugnant à tout esprit droit et loyal.

Le seul fait que de soi-disants révolutionnaires ne ressentent pas ce dégoût, au point pour les uns de réclamer : « La police avec nous ! » et pour les autres de l'utiliser sans scrupules contre leurs adversaires prouve chez eux une absence totale de moralité et suffit à dresser entre nous et ces gens-là une infranchissable barrière.

MAURICE DOUTREAU.



Pendant que l'enquête continue...

Notes et Glanes

Le « Popu » n'a pas d'ignoré d'insérer la protestation que nous lui avons envoyée au sujet du cambriolage de nos bureaux. L'abrogation des lois scellées, la liberté de la presse, ça fait bien sur un programme électoral, mais ça n'a plus cours quand on est au pouvoir. C'est régulier, je le sais. Mais, ce qui me paraît moins régul, c'est l'inconscience ou le cynisme du même Popu qui, dimanche, annonçait sans s'étonner ni protester, comme quelque chose de tout à fait normal, que Max Oudard, de « Paris-Soir-Courses » et des « Cagoulards », avait été prévenu 24 heures à l'avance qu'il serait prévenu. Il est vrai que c'est Marx Dormoy l'actuel Premier Flic de France.

Léon Blum, ministre d'Etat et ancien président du Conseil, a écrit dans les « Problèmes de la Paix » : « Je pense que si une nation s'était offerte, qu'elle était d'elle-même jeté ses armes sans convention préalable avec les autres Etats, sans stipulation de réciprocité, elle n'aurait, en réalité, couru aucun risque, car le prestige moral qu'elle aurait conquis l'aurait rendu inattaquable, invulnérable, et la force de l'exemple donné par elle aurait contraint tous les autres Etats à la suivre. C'est, en cette matière comme en beaucoup d'autres, à la vertu de l'exemplarité. » Pourquoi Léon Blum n'a-t-il pas donné l'exemple quand il était le maître de la France ? C'est peut-être son père copain Delbos qui l'en a empêché, lui qui a dit à Genève : « Si les uns désarmaient tandis que les autres continuaient leur surarmement, le Monde serait divisé en maîtres et en esclaves. » Au nom de Jean Lecul, et pour lui éviter la ménigrite, je demande que toutes les girouettes soient boulonnées.

La sacrée union est enfin réalisée au sein du Cabinet. C'est d'abord Chautemps qui dit à Blois, en parlant de l'enquête sur la production : « Et si, comme tout porte à

le croire, elle tend à conseiller une rationalisation des usines et une amélioration de l'organisation du travail, il faudra que patrons et ouvriers consentent, chacun de son côté, aux adaptations nécessaires. » Et le compère Blum de faire, à Roubaix, la réponse suivante : « Le jour où il sera établi que le mode d'application des 40 heures ne répond pas aux nécessités particulières de certaines catégories de production, je ne doute pas que les corrections convenables pourraient être apportées en plein accord avec les organisations ouvrières. » Prenons garde, les copains : ça sent mauvais.

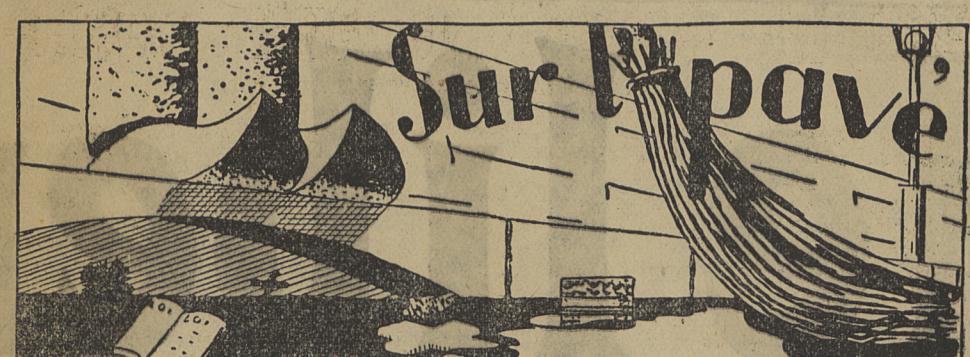
HENRI GUERIN,

LA CLE DU CHAMP DE TIR

Chacun sait qu'au régiment, on fait marcher les voisins de chambre un peu gourdes en les envoyant chercher la clé du champ de manœuvres, la masse pour piquer d'incendie, etc...

Des blagues similaires existent dans le monde des journalistes et s'y font prendre ceux qui sont plutôt... godiches. Témoin celle que montait la semaine dernière Pierre Chatelain-Tailhade, le crois, en cette matière comme en beaucoup d'autres, à la vertu de l'exemplarité. Pourquoi Léon Blum n'a-t-il pas donné l'exemple quand il était le maître de la France ? C'est peut-être son père copain Delbos qui l'en a empêché, lui qui a dit à Genève : « Si les uns désarmaient tandis que les autres continuaient leur surarmement, le Monde serait divisé en maîtres et en esclaves. » Au nom de Jean Lecul, et pour lui éviter la ménigrite, je demande que toutes les girouettes soient boulonnées.

Et le lendemain, le Journal livrait en pâture à ses lecteurs les résultats de la curieuse enquête de son correspondant, laquelle se terminait ainsi : « et je ne puis songer sans frémir à ces hommes que rassemblent un évangile de haine ! Détache pour détruire. »



Basiles rouges

L'histoire est un perpétuel recommencement. Il faut pourtant reconnaître que cette histoire de bombes ne ressemble guère à celles qui illustrent de si tapageuse façon la période dite des temps héroïques.

Les feuilles « de grande information » ont beau ressusciter pour la circonstance et avec un ensemble touchant dans la fantaisie, les exploits de Ravachol, Vaillant, Emile-Henry, etc., la police a beau perquisitionner les journaux et les demeures des militants libertaires, on sent bien que cette fois, c'est autre chose.

Car la propagande anarchiste n'avait rien à gagner à ces attentats stupides contre des murs, des concierges et des agents de la force publique.

La propagande a, à sa disposition, d'autres méthodes, et autrement compréhensibles par la classe ouvrière.

J'ai su persuadé que les 2.000 et quelques « terroristes » qui se trouvaient vendredi à la Mutualité, ne me contredirent pas.

D'ailleurs, tous les journaux de gauche, du

Peuple à l'Humanité, sont unanimes à reconnaître dans ces attentats la signature du fascisme. Du fascisme qui n'a jamais reculé à employer les moyens terroristes pour arriver à ses fins.

L'Humanité, en particulier, est convaincue qu'il y a entre les événements de l'Etoile, de Cébère, de Brest et autres lieux une corrélation étroite.

Elle le proclame chaque jour.

Mais alors, direz-vous, pourquoi le canard stalinien ne proteste-t-il pas contre la diversion tenue par le gouvernement et sa police aux ordres des feuilles de droite ?

Pourquoi ?

Tout simplement parce qu'il y a une bonne occasion de « fermer la g... » aux « anars ». Ces anars qu'on ne peut pas encore supprimer légalement comme en Russie, ni assassiner lâchement comme en Espagne.

Et Basile P.V.C. et autres scapards de baver, d'instinct, de distiller chez leurs lecteurs natifs le venin subtil de la calomnie.

Certes, l'attitude passive des feuilles de gauche devant ces atteintes injustifiées à la liberté individuelle est passablement égarante, mais celle des tenants du fascisme rouge est répugnante et marque bien le fossé qui sépare les partisans de la liberté humaine de ceux qui n'ont d'autre idéal que la domestication de l'individu et poussent le cynisme jusqu'à se proclamer « antifascistes ».

Le seul fait que de soi-disants révolutionnaires ne ressentent pas ce dégoût, au point pour les uns de réclamer : « La police avec nous ! » et pour les autres de l'utiliser sans scrupules contre leurs adversaires prouve chez eux une absence totale de moralité et suffit à dresser entre nous et ces gens-là une infranchissable barrière.

Et quand on connaît les amitiés qu'entretiennent encore Guichard avec les services qu'il a dirigés, on peut comprendre que la répression sera parfaite.

Un pays dirigé par un industriel fasciste et un policier, c'est l'image de la « France pro-pre » dont rêvent les partisans de l'ordre.

Peut-on rappeler que la Confédération Générale du Patronat Français a embauché pour organiser sa police, l'ancien chef de la sûreté Guichard.

Grâce aux soins diligents de cet ex-flic, chaque militant est mis en fiche, chaque usine possède ses mouchards, toutes les grandes entreprises possèdent leur service de renseignements.

Sans doute pour ramener la paix sociale et aboutir à la réconciliation française.

Derrière les paroles hypocrites de Gignoux, le patronat s'organise en vue de l'écrasement du mouvement ouvrier tout entier.

Et quand on connaît les amitiés qu'entretiennent encore Guichard avec les services qu'il a dirigés, on peut comprendre que la répression sera parfaite.

Un pays dirigé par un industriel fasciste et un policier,

POUR LES GAGNANTS DE NOTRE TOMBOLA

Vous trouverez ci-dessous, heureux vaincours, le détail des lots et les numéros auxquels ils sont attribués, l'indication du lot précédent, dans cette liste, le numéro du billet qui l'a gagné.

Ces lots sont tous les jours à la disposition des camarades, le dimanche excepté, de 9 heures à 12 heures, de 14 heures à 19 heures.

Nous rappelons aux amis de province que nous ne pourrons leur expédier les lots qui leur reviendront que contre remboursement des frais de port et d'emballage.

SALLE A MANGER, valeur 2.800 francs, (22.563) :

MARINE de Abogut Marcel (147.205) ; **MARINE** de Adler Jean (147.215) ; **FLEURS** de Hélène Adoryan (147.225) ; **Litho** : **FRANCISCO FERRER** (147.235) ; **Litho** : **UNION DES TRAVAILLEURS** de Alexan-drovich (147.255) ; **MARINE** d'Antral (147.265) ; **PAYSAGE** de Artiglia (147.275) ; **LES DO-LIMITES** de A. R. (147.285) ; **FLEURS** de Beauvais (147.295) ;

BAIE DE NAPLES de Bellantonio (183.202) ; **VIENNE RUE de Biaudet** (183.212) ; **VASE CERAMIQUE** de Bichoff Francis (183.222) ; **FLEURS** de Bouquet Alphonse (153.232) ; **PAYSAGE** de Boutin René (183.242) ; **FLEURS** de Brunet (183.252) ; **PAYSAGE** de Buxaux Fils (183.262) ; **PAYSAGE** de Buxaux Père (183.272) ; **MARINE** de Burnouf Paul (183.282) ; **DESSIN A LA PLUME** de B. X. (183.292) ;

BICYCLETTE POUR HOMME, valeur 800 francs (33.651).

MONTAGNE de Brun - Thurnayssen (132.703) ; **LITHO** de Capon (132.713) ; **VASE DE CRISTAL** de Castella (132.723) ; **MARINE** de Cermignani (132.733) ; **MARINE** de Charnides-Cyssos (132.743) ; **BISON** de Chopard (132.753) ; **PAYSAGE** de Clauzet (132.763) ; **Sculpture silex** **TETE DE FEMME** de Collamarini (132.773) ; **ESPA-GNE** 1937 de Coudon Roland (132.783) ; **PAYSAGE** de Frémyn (132.793) ;

NOGENT, FIN DU JOUR, de Mignard (98.300) ; **NATURE MORTE SUR LE TRA-VAI** de Cresson (98.310) ; **MARINE** de Crétien (98.320) ; **DANSEUSES NUES** (Pastel) de Crete Albert (98.330) ; **Terre cuite** **ENFANT NU** de Ambrosio Louis (98.340) ; **VIENNE RUE de Darsac Jean** (98.350) ; **JARDIN DU LUXEMBOURG** de David Emile-Marcel (98.360) ; **FLEURS** de Delaisement Simone (98.370) ; **RUE RU-BENS** (13^e) de Delatouche Germain (98.380) ; **VIENNE RUE de Deroubaix Luncien** (98.390).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs, (25.900) :

PAYSAGE de Desligner (22.601) ; **PORTAIT D'ENFANT** de Desnoyer Francis (22.611) ; **FLEURS** de Diener (22.621) ; **Terre cuite** **LE LAPIN** de Diligent (22.631) ; **PAYSAGE** d'Odorico Marie (22.641) ; **Bois gravé** **LECON D'EQUILIBRE** de Eckman (22.651) ; **LA MERE ET L'ENFANT** de Eckman (22.661) ; **DESSIN MODERNE** de Eckman (22.671) ; **VACHE AU PRE** de Falter (22.681) ; **PAYSAGE** de Ferrière (22.691).

TETE D'ARABE de Fontaine Gaston (38.504) ; **MARINE** de Francois Léo (38.514) ; **Pastel** ; **Gouache** **COMPOSITION MO-DERNE** de Frendlin (38.534) ; **Gouache** ; **AUTRE COMPOSITION MODERNE** de Kosack-Klasse (38.544) ; **Terre cuite** **TETE D'ENFANT** de Fugere Henry (38.554) ; **PAYSAGE** de Mitzel (38.564) ; **PAYSAGE PARISIEN** de A. Gerbaut (38.574) ; **UNE RUE DE BAGNEUX** de Girard-Mond (38.584) ; **FLEURS** de Gran-chet André (38.594).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

UNE RUE SOUS LA NEIGE de Lalle-mand Paul (74.506) ; **Litho** **MANIFESTA-TION REVOLUTIONNAIRE** de Lebedeff

(116.090) ; **POSTE DE T. S. F.** valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

UNE RUE SOUS LA NEIGE de Lalle-mand Paul (74.506) ; **Litho** **MANIFESTA-TION REVOLUTIONNAIRE** de Lebedeff

(116.090) ; **POSTE DE T. S. F.** valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache** **FLEURS** de Juin André (116.070) ; **FLEURS** de Kvasil (116.080) ; **MARINE** de Lalle-mand Ch. (116.090).

POSTE DE T. S. F. valeur 1.150 francs (4.307).

Gouache **CHAT** de Gueyne Valentin (116.000) ; **LA MER** de Herry Maurice (116.010) ; **FLEURS** de Hebreard (116.020) ; **VIENNE RUE de Herviaut** (116.030) ; **VIENNE RUE DE MENILMONTANT** de Ithier J. R. (116.040) ; **PAYSAGE** de Juan-no G. (116.050) ; **Gouache** **NATURE MORTE** de Juin André (116.060) ; **Gouache</b**

DÉCOMPOSITION DU FRONT POPULAIRE...

(Suite de la 1^{re} page)

Non, nous n'avons pas à nous indignier. Il nous suffit de constater.

Nous constatons que les ministères de Front populaire — ils se flattent, et ils avaient même juré d'abolir toutes les bastilles et de faire passer le souffle républicain dans les administrations — n'ont fait, et n'ont pu faire que se plier aux volontés des administrations, fascistes par essence, de renforcer les bastilles et d'en ériger de nouvelles.

Nous constatons que ces pseudo-anarchistes ou chefs de la démocratie, sont, sinon absolument en esprit, du moins en fait, les valets serviles des maîtres qui sont en droit de tout leur demander et en pouvoir de tout leur imposer.

Et nous enregistrons la plus immonde des trahisons que jamais peuple soumis à l'electoralisme, — donc souverain (?) — ait jamais eu à subir.

Tout se tient d'ailleurs. Avec la carence de l'esprit démocratique en politique, nous enregistrons — et c'est un symptôme de décomposition bien plus grave — l'effondrement des valeurs intellectuelles qui donnaient à la démocratie quelque lustre aux yeux des gouvernements, la liquéfaction des élites morales, de tout ce qu'on était convenu d'appeler l'aristocratie républicaine.

De ces ruines émerge seule la Police démesurément grande et qui est de taille à se dire : je suis la société, l'Etat, c'est moi !

Des assassinats se perpétuent en série, des attentats sont commis avec méthode et précision. Tous portent à l'évidence le sceau de l'une ou l'autre des polices nationales et internationales, alliées et associées. Naturellement les auteurs, comme les inspirateurs et les ordonnateurs, sont introuvable, parce que tabous.

Et non moins naturellement les maîtres du jeu indiquent, comme boucs émissaires, les éléments révolutionnaires qui échappent à la corruption générale et sont les mainteneurs de la dignité humaine en même temps que les dépositaires de l'esprit de révolte.

L'hallali est donné. Les meutes sont lâchées : Tafaut ! Tafaut !... Cambriolages, arrestations, séquestrations. On opère au petit bonheur mais sur la plus large échelle. Tandis que les gouvernements abusifs, voulant quand même sauver la face, communiquent aux journaux (de front populaire) qu'il y a telle ou telle discrimination à faire dans tel ou tel cas. Le résultat n'en est pas changé. Et l'offensive fasciste et policière se poursuit selon la ligne tracée — qui est très claire d'ailleurs — à la grande hésse des organes fascistes prenant plaisir à attribuer à l'anarchisme ce qui revient au fascisme, ou vice-versa, et se délectant du spectacle d'un gou-

vernemment débordé et manœuvré dans une conjoncture unique où il lui est suffi d'un peu de fermeté et de décision pour rehausser un standing démocratique tombé bien bas.

Les discours torrentiels et les laïus de commandes précludant à une campagne électorale dont le front populaire espère une recrudescence provisoire n'effaceront pas ce qu'à une autre époque les républicains eux-mêmes eussent qualifié de capitalisation, d'abandon et plus sévèrement encore de trahison. Mais les républicains de vieille souche, les démocrates dont nous parlions plus haut, s'il en existe encore quelques échantillons, ne diront rien. Ils sont cloûts sur la planche pourrie qui va au fil de l'eau et qui n'est pas une planche de salut, ils le savent bien.

La conviction se forme partout et les récents événements ont contribué puissamment à l'étendre, qu'une république, qu'une démocratie dont les hommes de parade sont de tristes Gaußart ou de misérables Gaußart n'est pas une démocratie.

Vous pouvez, Messieurs, vous retourner contre les anarchistes, et refuser à ceux qui, chassés par les dictatures se réfugient sur le territoire, le droit d'asile que la charte fondamentale des Droits de l'Homme considère comme sacré, mais que le fascisme dont vous êtes les serviteurs inavoués, ne reconnaît pas, prenez garde à la grande désaffection qui s'empare de ce que vous appelez les masses !

Le fascisme vous attend au détour et vous contraint déjà à subir ses volontés. Demain il vous écartera. Et, regardant le passé, si vous en avez le loisir, vous n'aurez pas même la satisfaction de dire : nous avons combattu ! Peut-être au fond votre intention ne fut-elle de combattre, de servir mais de vous servir. A quel cas qu'importe le régime pourvu qu'on y trouve sa place, son rôle, les honneurs et tout ce qui s'ensuit...

Au peuple de comprendre qu'il est trahi et qu'il le sera toujours, aussi longtemps qu'il ne prendra pas en main ses propres destinées.

C'est ce que les anarchistes n'ont cessé de proclamer et qu'ils ne cesseront d'affirmer, car c'est sur cette conviction (que le peuple finira par voir clair et qu'il s'orientera résolument vers son salut qui postule la révolution) que repose le principe de notre action sociale.

Rien ne saurait en détourner le sens.

Pierre KROPTOKINE
L'ANARCHIE
Sa Philosophie... Son Idéal
Nouvelle édition : 1 fr. 50
En vente au « Libertaire »

RUSSIE SOVIETIQUE

La Peine de Mort en U. R. S. S.
(Textes et Documents).
Une brochure de 24 pages.....Fr. 0 75
Un Témoignage. — U. R. S. S. 1335
Une brochure de 16 pages.....Fr. 0 50
Bilan de la Terre en U. R. S. S.
(Faits et Chiffres).
Une brochure de 24 pages.....Fr. 0 75
Un Français moyen en U. R. S. S.
(Témoignage).
Une brochure de 24 pages.....Fr. 0 75
Les Procès Politiques en U. R. S. S.
(Article d'Edouard Herriot).
Une brochure de 16 pages.....Fr. 0 50
Un Mineur Français en U. R. S. S.
(Rapport de Kléber Legay).
Une brochure de 64 pages.....Fr. 1 50
Ouvriers et Paysans en U. R. S. S.
(Articles de B. Souvarine).
Une brochure de 32 pages.....Fr. 1 »

A l'appel du "Libertaire" !

UN EXEMPLE A SUIVRE

Parmi les nombreuses lettres de solidarité que nous avons reçues, nous extrayons la suivante :

Cher camarade,

je suis pour vous un inconnu, mais cela n'a aucune importance. Sachez seulement que je suis sympathisant, et qu'en particulier je suis de tout cœur avec la C. N. F. et la F. A. I. en Espagne.

Je lis dans le Populaire du 18 que le « Libertaire » est poursuivi pour « provocation au meurtre ». Le coup est classique. C'est pourquoi, sans même connaître la teneur de l'article incriminé, je tiens à vous assurer de toute ma sympathie, à vous dire combien je réprouve de tels procès.

Si vous publiez des listes de protestations, je vous autorise à faire état de la mienne.

Comme je désire participer aux frais que va vous causer cette inculpation, je joins à la présente un mandat-poste de 5 fr.

Recevez, cher camarade, l'assurance de ma cordiale sympathie et l'espérance que les poursuites soulèveront de nombreuses protestations qui conviendront aux oreilles du ministre « socialiste » de la justice.

Salutations prolétariennes.

R. P.,
Instituteur (Hte-Saône).

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE ETRANGER
62 Nos. ... 22 fr. 62 Nos. ... 38 fr.
28 Nos. ... 11 fr. 28 Nos. ... 18 fr.

Chèque postal : Scheck André, 9, rue de Bondy, Paris 10^e

Téléphone : BOTzaris 68-97

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de

à partir du pour la somme de

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1)
Ville :
(1) Ecrire très lisiblement.

....., le 193

Adresse :
Département :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

PARIS-BANLIEUE

A TOUS LES CORRESPONDANTS

Nous rappelons à nos correspondants que les communications pour les rubriques « Voix de banlieue et de province » doivent parvenir avant le lundi midi aux bureaux du Lib. Les copies doivent, chaque fois qu'il est possible, être visées des groupes. Elles doivent être écrites à l'encre, d'un seul côté de la feuille et, autant que possible, ne pas dépasser trente lignes.

PARIS-XIII*

Le groupe du XIII^e organise une goguette, 22, rue des Gobelins, le samedi 25 septembre, à 21 heures. Les camarades sont priés d'y assister nombreux. De la danse, de la chanson de la gaité. Au programme, Montiel, Castella et des chanteurs.

COLOMBES

Un lâche de plus

En effet, en réponse au tract distribué par exclus, chez les chômeurs, nous en attendions une argumentation sérieuse, mais dans la V. P. (canard local) de la semaine dernière, un anonyme n'a trouvé à nous répondre que des anecdotes.

Ces arguties doivent être relevées.

Je serais un serviteur du patronat ? Que les parias du textile de Lille et environs s'en souviennent et ils jugeront.

Quant à ceux qui ont travaillé au dernier recensement dans notre localité, que ce veule individu interroge les camarades Mahillon, Merlet, Cayrol, Lecocq, Paillet, Chelot, Gaudron tous membres du P. C. ou très sympathisants sans omettre Griffond, François et d'autres dont le nom m'échappe. Il saura que malgré mon emploi momentané, j'ai refusé de faire mon opinion libertaire lorsque celle-ci était attaquée.

Même, pour la solidarité envers les chômeurs, j'ai oublié de mettre la main à la poche ? (Il n'en fut pas de même dans les autres services municipaux de la ville et encore aujourd'hui). Je me réserve pour le reste, c'est-à-dire pour le premier renvoi d'une partie des employés au recensement, sans omettre les rappels à la barre (n'est-ce pas, citoyen Neven).

Pour nous considérer comme des agents du P.O.U.M. ou des complices, qu'il s'informe auprès des enquêteurs, qui, impartiallement, lancent des appels désespérés dans le *Populaire*, dans la *Fête*, etc. et dans nos colonnes, il s'apercevra de quel côté sont comptés les assas-sins en Espagne.

Toutefois, qu'il sache bien que le signataire de cette mise au point ne se trouve pas dans la peau d'un Chérif à propos où est-elle cette affaire, sous peu, nous en toucherons quelques mots car si les chiens aboient, la caravane passe et me refusant d'être (comme XXX) un lâche anonyme, je signe.

O. DESCAMPS, dit l'exclu.

CARRIERES-SUR-SEINE, BEZONS ET REGION

Aux Compagnons,

La répression déclenchée contre notre mouvement doit être un stimulant aux énergies des militants et sympathisants.

Notre groupe qui a à son actif une action derrière lui est décidé à redoubler son activité strictement anarchiste.

Dans notre région où les libertaires et les anarchos-syndicalistes sont nombreux nous pouvons espérer qu'ils auront à cœur de répondre présent à notre appel.

Samedi 25 septembre, à 20 heures 30, salle Cafè-de-la-Mairie, à Carrières-sur-Seine, assemblée générale et causerie par un camarade du groupe retour d'Espagne et par mandat, L. Biot....

GROUPE INTERCOMMUNAL DE LA BANLIEUE-SUD (Bicêtre)

Au moment où tous les anti-patriotes d'y quelques années se découvrent une France libre, forte, heureuse, et capitaliste à l'extrême, votent les budgets pour la mort, préconisent la préparation militaire de la Jeunesse, etc., etc., il importe que ceux qui ont encore au cœur la haine du militarisme et ne tombent pas dans le panneau de « la patrie à défendre » fassent autour d'eux la propagande nécessaire pour amener de nombreux auditeurs : Samedi 25 septembre, à 20 h. 30, salle de la Mairie de Bicêtre à la Conférence publique et contradictoire de notre ami Aurèle Patorni, écrivain pacifiste qui traitera ce sujet : La Patrie, ce mensonge !

Nous faisons comme à l'habitude appel à la contradiction et nous assurons à tous la liberté de parole la plus complète.

Entrée gratuite.

STAINS

Pour venir en aide aux chômeurs et leur permettre de végéter plus lucrativement (?) une sorte de Comité d'achat avait été institué pour l'achat en commun de poissons de provenance directe de la production.

On, comme toujours, ce sont les bolches qui en avaient la responsabilité puisque tout ce qui est se fait en dehors d'eux ne vaut rien, mais la chose est mal fait.

Donc l'affaire était bonne et cela devait marcher très bien jusqu'au jour où, pour des raisons encore inconnues de nous, le service fut interrompu.

Fin juillet dernier, le 15 exactement, une commande de 100 kilos de poissons et de moules parla de la Rochelle et arriva en gare de Puteaux-Stains le lendemain 16, vers 11 heures.

Le responsable Coutot et la Mairie sont avertis régulièrement par le service compétent de la gare afin d'en prendre livraison.

Malgré les appels réitérés aux intéressés, personne ne s'en occupe et le lendemain 17, les mêmes responsables refusent le poisson qui devait servir à améliorer l'ordinaire de nombreux chômeurs et laissent ainsi perdre volontairement 100 kilos de marchandise alimentaire et depuis c'est le silence sur cette affaire et sur la disparition de ce Comité.

Nous nous permettons de vous poser une question. Qu'auriez-vous fait si cela était arrivé à d'autres qu'à vous et quel serait votre sort si cela s'était passé en paradis bolchevik russe ? Ne seriez-vous pas tout simplement fusillés pour sabotage du ravitaillement communale ?

Le Groupe Libertaire.

VOIX DE PROVINCE

ALENCON

Autour des manœuvres

Le matin du samedi 18, une revue a clôturé les manœuvres. Une foule énorme y assista, affrontant « stoïquement » la pluie battante qui ne cessa de présider à cette belle manifestation. Devant l'inclémence du temps, il paraît que l'autorité militaire, elle-même, avait jugé inutile pour la troupe ce surcroît de fatigue. Mais M. le maire y tenait.

Au cours de la revue, un jeune homme de 17 ans, des Jeunesse Sociales, devant entrer à l'Ecole Normale en octobre prochain, a été arrêté pour avoir crié : « A bas Daladier ! Il ne devrait plus y avoir d'armées ! Le père du jeune homme, qui était sur les lieux, aurait eu une attitude ignoble.

Certains membres de l'enseignement craignent pour le jeune socialiste des complications administratives. Ce serait un peu fort ! Si par hasard ces difficultés surviennent, j'ose espérer que la section syndicale des instituteurs, dont je suis, réagira énergiquement et ferait tout son devoir.

Des tués pour de bon

On signale, au cours des manœuvres, six morts accidentels. D'autres disent 11, ou 14. Petit entraînement à la prochaine !

La grande presse et la petite ont vanté l'organisation matérielle impeccable des armées manœuvrières. A Stes, les futurs polis sont partis un matin à 4 heures. Ils étaient de retour à 14 heures. Les roulanques, à défaut d'amour, ne purent leur offrir que de l'eau fraîche.

Car vous ignorez ceci

Deux réservistes, retardataires, étaient descendus en tôle.

Avec une belle solidarité, qu'il est intéressant de signaler, leurs camarades avaient protesté et, au quartier même, entonné l' « Internationale ». On peut juger de l'effet produit dans un milieu où règne la caste nobiliaire. Le lendemain, les prisonniers étaient relâchés.

K. Duval.

BREST

Acte de piraterie à Brest

Dans la nuit du 18 au 19 septembre, une tentative fut faite par des fascistes espagnols pour s'emparer du sous-marin gouvernemental espagnol « C 2 », actuellement à Brest pour réparations qui tardent tellement que la population ouvrière fait un rapprochement entre le torpilleur allemand réparé hier ! et ce rapide et celui de ce bâtiment de guerre espagnol.

Bref, dans cette nuit-là, douze hommes armés tentèrent de s'emparer de force de ce navire pour l'envoyer dans les eaux fascistes.

Heureusement qu'un membre de l'équipage, qui comprend un certain nombre d'adhérents à la C.N.T., s'en aperçut à temps et tira de leur direction l'antennet net l'un des assaillants d'une balle à la tête, ce qui fit que les autres s'enfuirent dans leur embarcation vers lequel et de là par auto vers le sud de la France, puisqu'ils furent tous arrêtés à Bordeaux ; le tout était un phantôme, portant les insignes de ce groupement et était possesseur de 2 revolvers et d'une bombe.

Une constataction s'impose, c'est que dans toute la France existe une organisation secrète au service de Franco qui a des affiliés à Brest qui cherchent d'ailleurs à soudoyer des membres de l'équipage et nous avons la conviction qu'un certain journaliste d'un quotidien régional n'est pas étranger à ce coup de force comme il ne fut pas non plus dans la fuite des deux chahutiers « Frago » de la Corogne.

Pour l'autre numéro du « Lib. », d'autres informations seront données mais en attendant l'on peut constater qu'alors que le gouvernement du Front Populaire engage les poursuites contre les anarchistes, il est plein de mansuétude pour ces messieurs de la Droite.

Dans les casernes républicaines du...

Front populaire

Il est de coutume parait-il au 2^e Dépôt des Équipages de la Flotte lors de l'arrivée des jeunes recrues, de célébrer une messe à l'intention des jeunes marins. On pourraient supposer que « intention » vise indistinctement tout le contingent. Mais au fait, ne sommes-nous pas sous un régime de laïcité et la République française avec son gouvernement de Front Populaire a-t-elle donc autorisé les curés à... er les jeunes soldats et marins ? C'est à croire ! En tout cas, il est certain que les jeunes recrues du 2^e Dépôt des Équipages, se sont vues groupées par compagnies et dirigées sans leur consentement et sous la conduite des gradés vers le réfectoire transformé en chapelle. Certains, courageusement, ont fait demi-tour, mais le plus grand nombre (par crainte l'ont-il confié après) ont assisté à la messe.

D'autre part, nous savons que certains gradés n'avaient pas et cela ouvertement, à recommander avec obstination la lecture de certaines feuilles nettement cléricales. C'est là une abominable provocation et une absolue incompréhension de la liberté de conscience. Provocation en effet, car qu'arriverait-il à plusieurs de ces jeunes gens, s'ils s'avaient de répondre que seulement la lecture de la presse d'avant-garde les intéressait.

N'arriverons-nous donc pas à réduire au silence toute cette racaille ? Comme si la servitude militaire n'était pas suffisamment dégradante pour qu'on y ajoute la corruption cléricale !

A défaut du Front Populaire qui s'en fuit, aux camarades, aux militaires révolutionnaires de prendre garde. Il faut soutenir les jeunes encerclés en s'intéressant sérieusement à leur sort, en signalant à l'opinion publique l'intolérance religieuse, les provocations de toutes sortes et les cas de violation de la liberté de conscience...

R. Martin.

DIJON

On n'a pas trouvé l'assassin

Notre police démocrate et républicaine, faisait le lundi après l'attentat de Paris, une apparition chez deux camarades de notre ville.

Elle voulait savoir ce que ces deux camarades avaient fait du samedi au dimanche.

Je ne sais, ce qu'a fait mon camarade, mais la chose est simple.

Samedi, je songeais au monde futur. Dimanche, je vendais le « Libertaire » pour précipiter l'avènement de ce monde futur, car il s'avère que celui-ci, ne connaît plus l'autorité ni la courtoisie. Cela nous évitera sûrement des visites superficielles.

Enfin aux dernières nouvelles, il paraîtrait que l'assassin n'était pas encore retrouvé à Dijon.

Bizaire me dit un copain : Peut-être alors s'est-il caché dans un endroit, que nous connaissons bien, mais où nous n'allons que contraindre, les menottes aux poignets.

« Ben mon collègue, je gage que tu n'es pas loin d'avoir gagné les 100 000 francs. Tu penses au groupe au moins.

P. M.

MARSEILLE (Germinal)

Avis aux Camarades

Par décision de quelques membres du groupe et suivant leur désir, le groupe « Germinal » change de local : désormais les réunions se tiendront tous les jeudis de 18 à 20 heures et les dimanches matin de 10 heures à 12 heures au nouveau local, 21, rue Lafayette, rez-de-chaussée (près de la gare).

Nous prions les camarades, amis du « Libertaire » ou membres de l'U.A. et J.A.C. de retenir cette adresse et de nous rendre visite : un accueil bien amical leur sera dû, ils trouveront, livres, brochures et journaux.

Jeudi 1^{er} Octobre

Ordre du jour :

1^{er} Compte rendu moral et financier;

2^{me} Renouvellement du bureau;

3^{me} Congrès de Paris (lecture des rapports-adoption), etc.;

4^{me} Nomination et ratification des deux délégués;

5^{me} Divers.

Présence indispensable et recommandée de tous les membres.

R. Martin.

ROUEN

Pour la constitution de la Fédération normande Nous faisons un appel pressant à tous les camarades de la région pour la création d'une Fédération anarchiste normande affiliée à l'Union Anarchiste.

Nous vous serions très obligés de nous en-

voyer vos suggestions pour la préparation du Congrès National qui aura lieu les 9, 10 et 11 octobre.

Adressez la correspondance au camarade Paon, secrétaire provisoire, 7, rue de Tivoli (Mont Saint-Aignan), Seine-Inférieure.

Pour le Groupe de Rouen : Paon.

SAINT-ETIENNE

Le groupe, par suite du temps propice à la propagande, va envisager un moyen de recrutement des forces révolutionnaires autre que celui qui nous était imposé par les beaux jours.

La campagne électorale commence, il faudra donc son mot et nous le dirons ; il faudra que dans les localités, la parole anarchiste se fasse entendre ; pour cela, il faut de la cohésion. Camarade, tu ne dois plus être réfractaire à l'organisation : c'est dans le groupe, et par le groupe que nous développerons notre idée ; aussi, camarade, nous te demandons de venir fréquenter notre groupe, qui se réunit tous les mardis. Et toi, jeune, qui es lecteur du « Libertaire », resteras-tu toujours en dehors ? Il faut que, comme dans toutes les autres villes, qu'à côté du groupe adulte, il existe une Jeunesse Anarchiste. Nous avons un travail formidale à faire dans la jeunesse, abruti par le sport, si ce n'est par les politiciens. Jeunes, mettons-nous à la tâche.

Pour le Groupe de Rouen : Paon.

SAINT-ETIENNE

Le groupe, par suite du temps propice à la propagande, va envisager un moyen de recrutement des forces révolutionnaires autre que celui qui nous était imposé par les beaux jours.

La campagne électorale commence, il faudra donc son mot et nous le dirons ; il faudra que dans les localités, la parole anarchiste se fasse entendre ; pour cela, il faut de la cohésion. Camarade, tu ne dois plus être réfractaire à l'organisation : c'est dans le groupe, et par le groupe que nous développerons notre idée ; aussi, camarade, nous te demandons de venir fréquenter notre groupe, qui se réunit tous les mardis. Et toi, jeune, qui es lecteur du « Libertaire », resteras-tu toujours en dehors ? Il faut que, comme dans toutes les autres villes, qu'à côté du groupe adulte, il existe une Jeunesse Anarchiste. Nous avons un travail formidale à faire dans la jeunesse, abruti par le sport, si ce n'est par les politiciens. Jeunes, mettons-nous à la tâche.

Pour le Groupe de Rouen : Paon.

SAINT-ETIENNE

Le groupe, par suite du temps propice à la propagande, va envisager un moyen de recrutement des forces révolutionnaires autre que celui qui nous était imposé par les beaux jours.

La campagne électorale commence, il faudra donc son mot et nous le dirons ; il faudra que dans les localités, la parole anarchiste se fasse entendre ; pour cela, il faut de la cohésion. Camarade, tu ne dois plus être réfractaire à l'organisation : c'est dans le groupe, et par le groupe que nous développerons notre idée ; aussi, camarade, nous te demandons de venir fréquenter notre groupe, qui se réunit tous les mardis. Et toi, jeune, qui es lecteur du « Libertaire », resteras-tu toujours en dehors ? Il faut que, comme dans toutes les autres villes, qu'à côté du groupe adulte, il existe une Jeunesse Anarchiste. Nous avons un travail formidale à faire dans la jeunesse, ab

Par tous les moyens appropriés...
il faut savoir terminer une grève.

Deux cents flics du socialiste Marx Dormoy font évacuer, avec les méthodes en cours dans la maison, les grévistes de la Soie, qui résistaient depuis CENT CINQUANTE-CINQ JOURS !

Les travailleurs organisés vont-ils tolérer plus longtemps la carence de leurs dirigeants ?

POUR LE « REDRESSEMENT DE L'ÉCONOMIE NATIONALE »

L'Union sacrée contre les 40 heures

« S'il faut comprendre que de très larges dérogations à la semaine de quarante heures seront très prochainement proposées comme le remède indispensable à la crise de nos exportations et de nos finances, on ne contestera pas l'urgence d'une délibération des quatre partis de la majorité. »

CHAUTEMPS (discours de Blois) :

« La vaste et impartiale enquête que nous avons récemment ordonnée, avec le précédent accord de la C.G.T., apportera sur ce sujet, dans quelques jours, les enseignements nécessaires. Elles, comme tout porte à le croire, elles tend à conseiller une rationalisation des usines et une amélioration de l'organisation du travail, il faudra que patrons et ouvriers consentent, chacun de leur côté, aux adaptations nécessaires. Le gouvernement leur tiendra aux uns et aux autres le langage de la raison et du devoir et j'ai la conviction qu'il sera entendu. »

GEORGES BONNET (discours à la Radio) :

« La France et sa monnaie ont besoin de rives neuves que seul crée le travail. C'est pour cela que le gouvernement a ordonné l'enquête sur la production. Le président du Conseil a déclaré hier que dans quelques jours, il demanderait à tous de consentir aux adaptations nécessaires. »

« Je fais appel à l'esprit civique des patrons, des ouvriers, de tous ceux qui, à un titre quelconque, coopèrent à la production. Ils doivent se préparer à un effort accru pour le salut du pays. L'enjeu, c'est de conserver le bien-être de la nation française en ces temps difficiles où les nécessités de l'armement imposent de lourdes dépenses. »

LEON BLUM (discours de Roubaix) :

« Le jour où il serait établi que le mode d'application des 40 heures ne répond pas aux nécessités particulières, de certaines catégories de la production, je ne doute pas que des corrections convenables pourraient y être apportées en plein accord avec les organisations ouvrières. »

LEON JOUHAUX (discours de Rouen) :

« Nous examinerons les conclusions de cette enquête et si il est nécessaire de prendre des mesures, nous les prendrons mais seulement pour la sauvegarde et le service de l'intérêt général du pays. »

Il est grand temps pour les travailleurs de comprendre que l'intérêt général d'un pays capitaliste ne saurait se soucier à la fois de l'intérêt prolétarien qui est de conserver et de développer les améliorations sociales arrachées de haute lutte au patronat, non de les amoindrir, mais un

Le congrès de l'Habillement

« Au moment où j'écris ces lignes, le « Congrès de l'Habillement » n'a pas encore terminé ses « travaux », mais le compte rendu des débats est suffisant pour nous faire anticiper les résultats final, sans crainte de nous tromper. En lisant attentivement tout ce qui fut dit jusqu'ici, on est persuadé que ce n'est pas un congrès qui se sera tenu durant trois jours dans les salons du « Petit Journal », mais un

Concile. Le seul fait à enregistrer dans le domaine positif, et qui compte au point de vue du mouvement ouvrier, c'est le colonialisme stalinien qui s'est maintenu à l'habillage. Pour y parvenir, il n'y eut pas besoin de faire des efforts de subtilisations, puisque les rats de Sibérie étaient déjà dans la place avec le consentement gracieux et spontané de l'occupant. Pauvre Bertrand qui nous fait le coup du « Paris vaut bien une messe » ; hélas ce n'était pas la peine d'avoir tant rié dans les branards du carrosse d'unité pour en arriver à s'agripper devant la fauille ; les temps sont durs c'est vrai, mais que ce soit la prétexte, pour un individu ne conserve pas ombré de dignité : il peut en déduire que l'individu en question n'est plus un homme mais un dompteur ou un rond-de-cuir.

Les questions à l'ordre du jour éprouvées jusqu'ici, ou écrites, sont le rapport moral et le travail à domicile.

Le rapport moral fut adopté à l'unanimité après un défilé d'une douzaine de perroquets venus à la tribune pour réciter une fable apprise par cœur.

Deuxième question : le travail à domicile.

Le rapport publié par Bertrand dans l'organe fédéral et commenté par son auteur devant les délégués servit de base aux débats.

Une lumière comme ce Bertrand n'a pas manqué d'éblouir l'auditoire. Et qu'il a dit ?

Des inepties qui se contrepassent de l'une à l'autre, telle que la suppression du travail à domicile ; mais en attendant établir la qualité de salarié à ces travailleurs, par un projet de loi à l'étude au comité des organisations syndicales intéressées ; et lorsqu'il sera mis au point, démarches auprès des parlementaires.

D'ici là, et c'est ce qui le dit, les patrons continueront les licenciements, multiplieront les fermetures d'ateliers ; et constatation douloureuse le mal s'élargit aux populations rurales qui trouvent la misère au moyen des systèmes de travail, d'augmenter leurs maigres ressources.

Pour terminer, il indique que seule l'action syndicale permettra d'apporter des résultats donnant satisfaction à tous ! sans toutefois définir ce que sera cette action.

Pour ne rien oublier, je dois mentionner que l'hémione de Sibérie qui arrange son faux nom en anagramme a passé à la tribune le projet qu'il fit paraître dans le récent numéro du « Tailleur » à savoir qu'il fallait limiter à 50 000 le nombre des travailleurs à domicile.

Un seul délégué, celui de Lille a parlé du saire horaire, ce qui constitue l'unique solution. Mais ses déclarations n'ont guère influencé les « congressistes ».

En somme, ce qui a été dit et rien sur le travail à domicile est à peu près équivalent.

Nous examinerons la semaine prochaine les autres questions.

Lagrange.

le libertaire syndicaliste

Promenades en bateau

La dernière trouvaille pour « l'utilisation des loisirs ».

Pas une organisation qui n'ait pas la sienne, avec visite des illuminations de « l'Expo », dîner sur le pont, bal et tout et tout.

Plus le syndicat organisateur est grand, plus le bateau est important.

L'Union des Métaux de la Région parisienne (250.000 adhérents) dépose une demande d'augmentation de 10 % pour le 15 juillet. Au 20 septembre, rien n'est venu. Plus de nouvelles.

Promenade en bateau !

Faire payer les riches ? Promenade en bateau !

Nationalisation des usines d'aviation ? Les dirigeants syndicaux demandent aux ouvriers s'ils ont de l'argent pour faire les frais de cette nationalisation, car il n'y a pas — dans les caisses de l'Etat — de disponible pour ce genre d'opérations.

Promesses électorales ! Promenades en bateau !

Dans un précédent numéro, parlant de l'occupation de la Simca par les ouvriers, nous espérons qu'elles ne se terminera que par la victoire totale et définitive des travailleurs. Cette victoire aurait pu être assez aisée. Rien n'aurait manqué à nos camarades, ni la solidarité matérielle, ni l'appui moral de la totalité des ouvriers métallurgistes de la R. P. Leur lutte n'était pas intéressante. Ils ne réclamaient pas d'augmentation. Ils

avaient occupé, pour empêcher le renvoi de 50 de leurs camarades et, quand on fait grève pour un tel motif, on est sûr d'avoir tout le monde avec soi. Mais les bateliers (les bateliers plutôt) sont venus. Et ils ont embarqué les camarades dans leur joli bateau. Ils sont venus, les Croizat et les Timbaut. Ils sont venus, non pas en délégués ouvriers, mais en émissaires de la présidence

du Conseil. Ils sont venus dire aux ouvriers :

« Seule, votre occupation illégale empêche le règlement du conflit. Quittez l'usine et tout sera résolu sans délai et au mieux de vos intérêts. » Confiant, les camarades sont sortis. Et aujourd'hui 20 septembre, ils sont toujours débarqués. Ils ont quitté l'usine, et abandonné leurs revendications. Car maintenant, il ne s'agit plus d'imposer au patronat fasciste la volonté ouvrière. Il s'agit seulement d'obtenir du patronat qu'il consente à réintégrer ceux qui s'étaient mis en grève par solidarité. Quant aux cinquante licenciés, cause du conflit, leur cas sera tranché par un arbitre. Et croyez-moi. Vous pouvez avoir confiance dans les arbitres pour « arranger » les ouvriers. Il y a déjà de nombreux exemples. La Simca en sera un de plus. Et aussi un bel exemple de promenade en bateau.

Mais il ne faut abuser de rien. Pas même des « promenades en bateau ». Car le jour n'est peut-être pas loin où, lassé de ces bâties que le patronat ne le conduisent nulle part, Populo prendra délicatement par la peau du cou ses pilotes incapables et les enverra dans la flotte pour voir si — réellement — ils savent nager.

CAM.

L'Échéance de novembre approche

Travailleurs, préparez le renouvellement des conventions collectives.

Contre les prêcheurs de la paix, exigez de vos responsables que soient introduites les garanties nécessaires pour sauvegarder vos conditions de vie et de travail.

Ne vous laissez pas duper une seconde fois.

Dans les boîtes et sur les chantiers

DANS LA METALLURGIE DE LYON-VAISE

Comment les nacos comprennent l'indépendance syndicale

Depuis la dernière assemblée générale des métallurgistes du secteur de Vaise (C.G.T.), il est bien avéré que deux tendances très nettes s'affrontent dans ce secteur.

D'un côté les moutons du stalinisme suivant aveuglément les ordres donnés par le bureau syndical (en majorité stalinien) et, du dehors, par le cercle ouvrier voisin (siège des nacos du quartier).

De l'autre côté des camarades d'idéologies diverses (anars, syndicalistes et socialistes-révolutionnaires, etc...) ayant constitué un groupe d'action syndicale, basé sur l'indépendance de la C.G.T., le fédéralisme et la lutte de classe.

Jeudi 16 courant avait lieu l'assemblée générale du secteur. Après les divers comptes rendus financiers, etc... le camarade Chambon du bureau syndical vint défendre l'orientation et l'action de ce dernier. Ce fut le discours habituel des syndicalistes staliniens : Appel au calme pour les mécontents, discipline, confiance au Front populaire dont fait partie la C.G.T., etc... Ce fut ensuite l'appel à ceux qui désiraient prendre la parole.

Deux camarades avaient été désignés pour présenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance du syndicalisme. Son excellent exposé assez modéré cependant fut écouter en silence et s'il fut suivie par les cocos, il reçut néanmoins une bonne partie d'applaudissements.

Deux camarades avaient été désignés pour représenter la minorité révolutionnaire. Le premier, Dubois, critiqua la position prise par le syndicat, demanda l'indépendance